

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 4 (1907)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Ch. BRETAGNE, à Lausanne.

QUATRIÈME ANNÉE

N° 5.

MAI 1907



SOCIÉTÉ ROMANDE

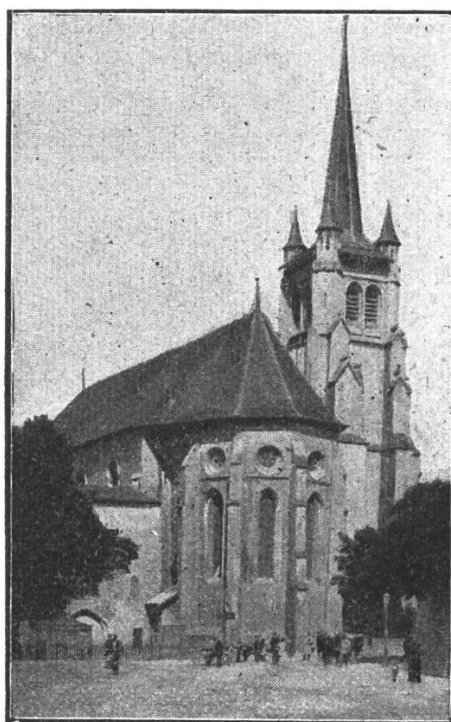
D'APICULTURE

L'assemblée générale du printemps
aura lieu les 25 et 26 mai prochains,
à Lausanne et Morges.

PROGRAMME :

Samedi 25 mai.

10 ¹/₂ h. — Séance officielle (salle
du Grand Conseil) à Lausanne.



Lausanne. — Place St-François.

ORDRE DU JOUR :

1. Allocution du président.
2. Reddition et approbation des comptes de 1906.
3. L'hygiène au rucher. M. Fontannaz; corapporteur : M. Descoullayes.
4. La femme et l'apiculture. M. Farron; corapporteur : M. Schnapp.
5. Y aurait-il avantage à employer des feuilles gaufrées ayant de plus grandes cellules (764 au décimètre carré au lieu de 850)? M. C.-P. Dadant; corapporteur : M. Odier.
6. Quel est le moyen pratique d'augmenter son rucher sans faire d'achat à l'étranger? M. L. Forestier; corapporteur : M. Vielle.
7. Admission de nouveaux membres.
8. Divers.



1 h. $\frac{1}{2}$. — Banquet à l'Hôtel de France. (2 fr. 50, vin compris.)

3 h. — Distribution des diplômes.

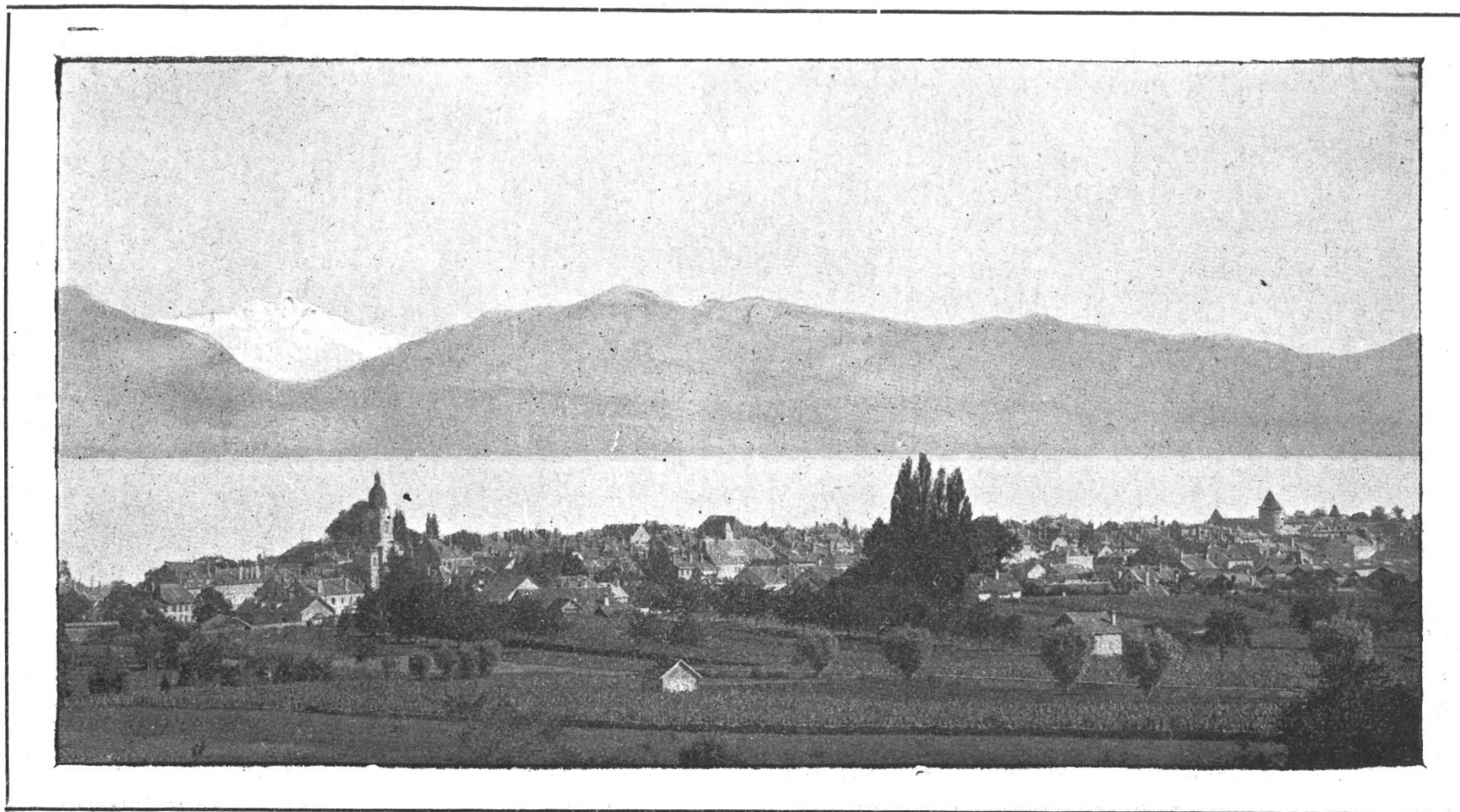
3 h. $\frac{1}{2}$. — Visite de ruchers dans les environs de Lausanne.

8 h. $\frac{1}{2}$. — *Soirée familière à l'Hôtel de France.*

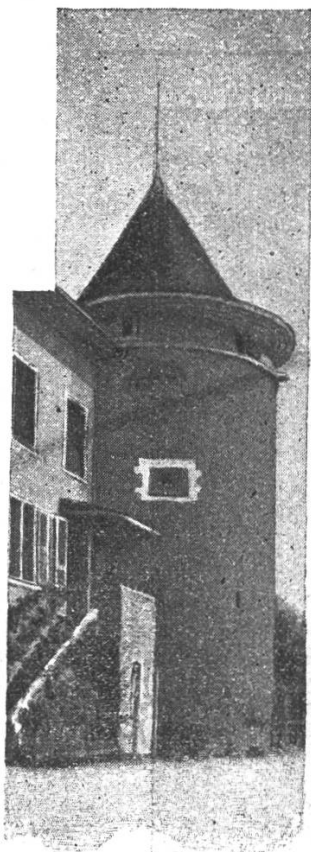
Projections lumineuses, par M. L. FORESTIER.



Lausanne. — Place Riponne (le Marché).



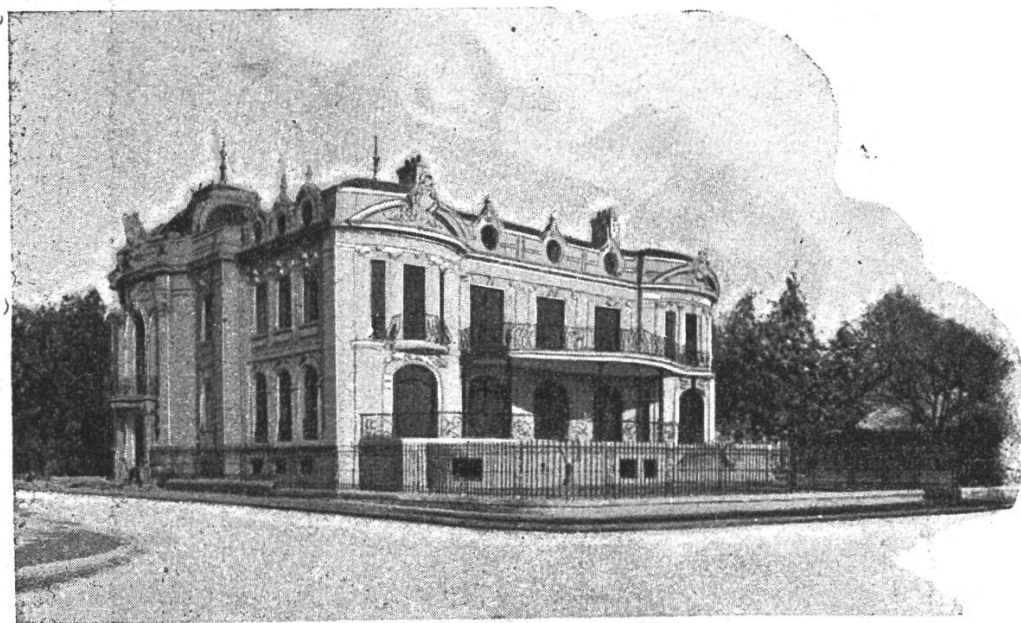
Vue générale de Morges et du Mont-Blanc.



Morges. — Tour de l'Arsenal.

Dimanche 26 mai.

- 8 h. m. — Visites de ruchers dans les environs de Morges. (Rendez-vous à la gare.)
- 1 h. — Banquet à l'hôtel du Mont-Blanc (2 fr. 50 vin compris).
- 3 h. — Proclamation du résultat du concours d'enfumeurs.
- 4 h. — Pour les intrépides, visites de ruchers à St-Prex.



Morges. — Le Casino.

CHERS COLLÈGUES !

Nous vous invitons cordialement à cette réunion, nos amis de la Section de Lausanne vous recevront à bras ouverts. Le programme n'est-il pas alléchant ? Les sujets qui seront traités ne vous intéressent-ils pas ? Et les rapporteurs ne vous sont-ils pas sympathiques ? Venez donc tous et n'oubliez pas d'amener vos compagnes ! Si notre Société tient son assemblée générale dans la ville, où Mme Vicat a fait ses expériences il y a un siècle et demi, les dames n'osent pas manquer.

L'année dernière ne nous a pas été favorable et ce printemps même, jusqu'ici, n'a guère favorisé nos petites bêtes ; mais que ce ne soit pas là une raison pour se décourager et se tenir loin de nos réunions. Les abeilles ne nous enseignent-elles pas tous les jours que celui qui s'isole recule et se perd ! Il n'y a que dans l'union que réside la force. Et d'ailleurs, le vrai apiculteur sent de temps en temps le besoin de serrer la main à ses amis, de leur communiquer ses peines et ses joies, de faire de nouvelles connaissances. Quittez donc tous pour un jour vos travaux ordinaires, venez siéger avec vos collègues ; que la vigueur et l'entrain des jeunes s'allient à l'expérience des vieux et tous en emporteront un bon souvenir et travailleront avec un nouveau courage pour le bien de nos intéressantes et si reconnaissantes petites bêtes. Donc à samedi 25 mai à Lausanne et qu'aucun de vous ne manque à l'appel !

LE COMITÉ.



**Les personnes désirant participer aux banquets sont priées
de bien vouloir en aviser M. BRETAGNE.**

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

MAI

Avril a été jusqu'à présent (le 16) un compagnon bien maussade et désagréable ; des pluies glacées alternent avec des bourrasques de neige ; les nuits toujours froides retiennent la végétation et c'est heureux, car aussi longtemps que les hauteurs du Jura sont encore couvertes de pareilles masses de neige, les gelées blanches sont toujours à craindre. Tout est en retard de quatre semaines sur les années ordinaires.

Les nouvelles que nous recevons sur l'état des ruchers sont pour la plupart déplorables ; bien des apiculteurs ont tout ou presque tout perdu, soit par manque de nourriture, soit par la dysenterie, et ce sont surtout les ruches fixes qui ont été décimées. A côté de ces tristes épaves, on voit heureusement des ruchers qui, grâce aux soins intelligents et à un approvisionnement suffisant, se trouvent dans un état tout à fait satisfaisant.

Une lettre nous dit : « J'ai nourri copieusement, l'automne dernier, les provisions sont encore abondantes, mais la dysenterie a tellement réduit nos abeilles qu'il n'y en a plus qu'une poignée dans chaque ruche ; cependant, nos colonies étaient fortes au commencement de l'hiver. »

Nous sommes persuadés que dans ce cas on avait nourri trop tard et le sirop était probablement aussi trop clair. Pour être à l'abri de ces surprises, il faut qu'on approvisionne les ruches tôt (première quinzaine d'août au plus tard) pour que les abeilles puissent intervertir le sirop et l'operculer. Mais on attend généralement jusqu'à ce que ce soit trop tard ; alors il fait déjà frais la nuit, le travail se fait lentement et imparfaitement ; une quantité de sirop reste découvert dans les cellules, attire l'humidité, s'aigrit et la dysenterie est à la porte. On oublie trop que les abeilles ont besoin de beaucoup de chaleur pour préparer convenablement les réserves. Quand on nourrit il faut tenir les ruches bien au chaud, les emballer comme il faut.

On se plaint généralement d'une grande mortalité, même là où les colonies n'ont pas souffert de dysenterie ; cela encore n'est pas étonnant ! Les abeilles ont eu, l'automne passé, un travail énorme à faire pour transporter et intervertir tant de provisions ; elles se sont épuisées à cette besogne et ont succombé pendant ce long hiver. Ce ne sont guère que les jeunes, n'ayant pas été astreintes à cette corvée, qui ont encore la force de maintenir les souches de prin-

temps. M. Ruffy a dit avec raison, dans une de ses conférences, qu'on aurait dû nourrir, l'année dernière, en juillet déjà, c'est-à-dire immédiatement après la récolte. De cette manière on aurait eu une jeune génération encore reposée, vigoureuse, capable de passer l'hiver et prête au travail maintenant. Il l'a fait et jouit à présent du résultat de cette précaution en voyant ses ruches bien peuplées, fortes.

Ne comptons donc jamais sur une seconde récolte ; approvisionnons nos ruches convenablement aussitôt la récolte terminée, fût-ce même en juillet ; alors nous n'aurons plus le dépit de voir nos reines se refuser, malgré le nourrissage copieux, à créer une génération jeune et nombreuse, comme cela nous est arrivé l'année dernière.

Dans beaucoup de ruches on trouve donc cette fois de bonnes reines avec un petit tas d'abeilles, quelques centaines peut-être. Nous conseillons de ne pas laisser végéter les bonnes pondeuses dans ces ruines, mais de les donner à des colonies qui ont des mères défectueuses ou vieilles, comme il s'en trouve toujours.

C'est vers le 20 de ce mois que chez nous commence, dans la règle, la grande récolte, et il est bien à craindre qu'alors nos armées ne soient pas prêtes au combat. Faisons au moins notre possible pour qu'il ne leur manque, en attendant, ni nourriture, ni place, ni chaleur. Les essaims viendront probablement tard, cette année ; que ceux qui en sont favorisés n'oublient pas de les secourir ; nourrir les essaims, c'est prêter à gros intérêt !

Mettez vos hausses à temps et couvrez-les convenablement ; la chaleur est le principe de toute action et de vie. Tenez vos ruches bien au chaud quand vous les approvisionnez, et les abeilles porteront lestement le sirop dans les cellules et les operculeront vite ; couvrez bien vos hausses, et le travail y commencera immédiatement ; enveloppez vos ruches faibles, mais munies de bonnes reines, et elles se développeront à vue d'œil ; ne donnez d'abord pas trop de place aux essaims, car eux surtout ont besoin de concentrer la chaleur pour transpirer la cire nécessaire aux bâtisses.

Puisse mère-nature verser la corne d'abondance la plus riche à nos abeilles pour compenser les mécomptes et les sacrifices de l'année dernière.

Belmont, le 17 avril 1907.

Ul. GUBLER.

UNE VISITE A BEEVILLE (1)

Pendant la convention de San-Antonio, j'avais promis à M. Laws, un des principaux éleveurs de reines du Texas, de lui rendre visite. Beeville n'est qu'à cent milles au sud de San-Antonio, je comptais donc y arriver en trois ou quatre heures. Grand fut mon désappointement quand j'appris, au moment de partir que le train s'arrête pendant cinq heures à moitié chemin et qu'il faut toute la nuit pour le trajet. Heureusement, la compagnie fournit des wagons-lits et le tarif n'en est que d'un dollar. Parti le lundi soir, j'arrivai au petit jour à Beeville.

Beeville, la ville des abeilles, est située dans le Comté de Bee. Il paraît que quand les arpenteurs du gouvernement firent le premier cadastre, l'escouade qui les accompagnait pour les protéger contre les attaques des Mexicains ou des Indiens était commandée par le général Bee. Assis, un soir, autour du feu du bivouac, les officiers se régalerent de miel tiré du creux d'un chêne, et la coïncidence du nom de leur chef (Bee signifie abeille) avec leur trouvaille en cet endroit, leur suggéra l'idée de nommer le nouveau comté du nom de « Bee ».

Le pays est très favorable à l'apiculture et de tous côtés ce nom de « Bee » est prodigué. Ainsi le journal hebdomadaire publié sur les lieux est intitulé « The Beeville Bee ».

Aussitôt arrivé, je fis connaissance d'une demi-douzaine d'apiculteurs et immédiatement après le déjeuner, l'un d'eux, M. Taylor, nous amena une voiture à deux chevaux pour visiter les environs, ce que nous fîmes à quatre. Peu d'abeilles en ville, pour plusieurs raisons, dont la principale est qu'on se gênerait les uns les autres, car il serait plus facile de surcharger les environs de la ville que les terrains éloignés.

Une surcharge de pâturage par un trop grand nombre d'abeilles se dénomme « overstocking ». Le même terme s'emploie pour le bétail trop nombreux. Pour l'apiculture, il n'y a pas encore grand danger ici, car le pays est trop neuf. Au rebours du Colorado, où l'apiculture ne réussit que dans les vallées irriguées où croît la luzerne, le voisinage de Beeville fournit une flore apicole nombreuse partout où le terrain est encore vierge. Prenant un chemin bordé de chaque côté par des champs de maïs ou de cannes à sucre, nous nous trouvons bientôt au milieu des pâturages naturels et des broussailles. Et quelles broussailles ! Epines de toutes sortes. Il semble que plus

(1) Prononcez Bieville.

de la moitié des plantes ou des arbustes soient épineux. Aussi on y rencontre un animal curieux, muni d'une carapace comme celle des tortues, l'armadillo, qui se nourrit de racines et d'insectes. On fait de cette carapace des paniers de fantaisie. Nous arrivons à un rucher d'une cinquantaine de ruches, placé sous l'ombrage des mesquites. Ce sont des Italiennes magnifiques. Il faut dire que MM. Laws et Taylor, qui m'accompagnent, sont tous deux renommés pour leurs abeilles. Le premier possède environ douze cents ruches, le second cinq cents. Au retour, M. Laws me fit cadeau d'une photographie les montrant, avec cinq voitures, transportant deux cents ruches d'abeilles, en un seul trajet, avec l'aide de leurs fils. M. Laws m'explique que pendant l'été il est constamment en campagne, partant le lundi matin, soit avec sa femme, soit avec un de ses fils, avec une tente et tout ce qu'il faut pour camper à chaque rucher et ne rentrant que le vendredi ou le samedi. La gravure dont je viens de vous entretenir fut depuis envoyée par moi à l'« American Bee Journal » qui l'inséra dans son numéro du 13 décembre.

Mais tout n'est pas rose, en ce monde. Nous étions bien tranquillement occupés à examiner une reine magnifique quand un petit bruit de feuilles sèches attira mon attention. « Prenez-garde, c'est un serpent à sonnettes », me dit mon voisin. En effet, c'en était bien un, roulé sur lui-même, et nous avertissant de sa présence. Un de nos apiculteurs coupa une baguette et le mit bientôt hors de combat, car ces serpents ne cherchent pas à s'échapper et ne mordent que si on s'approche trop près. Il paraît qu'ils sont nombreux, quoique peu à craindre. C'est égal, j'aime mieux l'Illinois, où je n'en ai vu qu'un pendant les quarante-trois ans que j'y ai vécu.

Quelques heures plus tard nous visitons un apiculteur, M. Jones, qui perdit un rucher entier il y a deux ou trois ans de la loque. Ce doit être la chaleur de l'été et le manque de froid en hiver qui rendent la loque plus destructive ici que dans le Nord. Tous ceux qui en parlent affirment qu'il n'y a pour eux qu'un moyen sûr de se débarrasser de cette terrible maladie, c'est de brûler impitoyablement tout ce qui est contaminé par le mal. Mais c'est bien la loque gluante qu'on me décrit et cette forme est la plus dangereuse.

Accidentellement, j'apprends que le mal-de-mai que nos Américains appellent « paralysis » existe aussi au Texas, à l'occasion. Je suggérai à l'un de ceux qui l'ont remarqué dans leur rucher, que cette maladie devait être causée par du miel devenu malsain dans la ruche. A cela il me répondit qu'il avait eu le mal-de-mai dans des ruches qui n'étaient pourvues que d'eau sucrée et que par conséquent le miel n'en pouvait être cause. Depuis, j'ai lu dans la « Corrispondenza Apistica » d'Orsogna, dans les Abruzzes, que M. Stanislas

Rocchi, apiculteur italien, attribue cette maladie principalement à du pollen fermenté, qu'il a, dit-il, remarqué dans plusieurs ruches malades. Il attribue cette fermentation à l'humidité et dit qu'en certains cas le pollen fermenté se gonfle jusqu'à sortir de la cellule. Il me semble cependant que le pollen fermenté ferait plutôt du mal aux larves qu'aux abeilles adultes.

Mais voyez comme je m'égare. Sans y penser, je viens de traverser l'Océan pour courir en Italie. Revenons au Texas, finir notre visite.

Si, dans ces pays tempérés, on craint peu les pertes d'hiver causées par le froid, on a le désagrément de pertes beaucoup plus fréquentes par le pillage. Il y a très peu de jours pendant lesquels les abeilles ne peuvent pas sortir et les ruches faibles sont en tout temps exposées aux incursions des butineuses qui, dans les moments de disette, passent leur temps à fureter partout où l'odeur du miel les attire. Il faut donc au moins autant de vigilance là que dans nos pays à neige. Mais je suis étonné de l'insouciance avec laquelle on laisse des ruchers sous la seule sauvegarde des aiguillons de leurs abeilles, au milieu de pâturages peuplés de bœufs. On ne semble même pas beaucoup tenir à les placer près des habitations. Le rucher dont je viens de parler était à peu de distance de l'habitation d'un Mexicain, mais presque hors de vue de celle-ci. Et quelle maison ! Quatre murs de planches et un toit de bardeaux, avec un foyer au dehors, devant la porte. Vraie chaumière de gardeur de bétail. Et toute une famille de petites têtes brunes s'élève là dedans.

Tandis que nous courons d'un rucher à un autre, par des chemins à peine tracés et qui ne sont réellement que des sentiers de bétail, je m'informe de la production apicole. J'apprends qu'ici on produit beaucoup d'abeilles pour livrer aux localités à miel surfin. Ainsi, quelques apiculteurs du voisinage font une spécialité d'abeilles en « carloads », qui sont vendues pour l'exploitation au Colorado. La saison précoce du Texas permet de produire des souches populeuses à un moment où les abeilles du Nord sont encore enfermées à la ruche par les intempéries. On peut donc livrer des ruches à l'ouverture des beaux jours dans les localités où la récolte de miel est courte et prompte. Pour la même raison, l'élevage des reines est encouragé ici, et l'apiculteur du Nord relève ses ruches orphelines en leur donnant des reines reçues du Texas dès le commencement de mai. Des producteurs sérieux, comme M. Gill, du Colorado, achètent plusieurs centaines de reines du Texas, chaque année, de préférence à un élevage trop tardif dans leur localité. Ceci leur permet un déploiement plus profitable de la force productive.

La méthode Doolittle d'élevage de reines est acceptée comme la

meilleure et la plus expéditive. On élève jusqu'à cinq cents reines d'une seule mère de choix.

Tous les producteurs reconnaissent la nécessité de bien choisir leurs reproducteurs. En général, on accepte la possibilité d'une race à trompe plus longue, tout en reconnaissant que ceci ne peut se produire d'une façon fixe qu'après bien des années. Mais tous affirment ce que je crois moi-même, que l'italienne a déjà la trompe sensiblement plus longue que l'abeille commune.

Au retour de notre excursion, nous visitâmes la ferme expérimentale du comté, qui me laissa une impression tant soit peu défavorable. Malgré l'emploi d'une pompe d'irrigation placée sur un puits inépuisable mais qui ne jaillit pas à la surface, les récoltes montraient l'irrégularité du climat. Je ne vis d'intéressant que la production potagère, des pois, des haricots, des tomates, en pleine terre et presque mûrs. Mais point de fruits, si ce n'est quelques oranges et quelques olives. Pas un pommier, des pêchers et des figuiers dont une partie avait déjà disparu. Il faut aller plus près du golfe du Mexique pour voir les fruits du Texas.

Le lendemain, 14 novembre, quand je repris l'express du Nord, les abeilles étaient déjà à l'ouvrage, rentrant avec leur charge de pollen, au soleil levant. Arrivé à San-Antonio, je fus agréablement surpris, au moment de mon départ pour l'Illinois, en recevant à la station un énorme bouquet des mains de Mlle Ripps accompagnée de son père. Le bouquet, mis entre les mains du « porter », se conserva parfaitement dans un baquet, et je pus montrer à mes amis, en arrivant à la maison, deux jours plus tard, ce que le Texas peut produire en novembre, en pleine terre. Nos champs étaient déjà couverts d'une légère couche de neige et mes fils se préparaient à mettre deux ruchers en cave pour l'hiver. J'ai proposé à ma femme d'aller avec elle passer un hiver au Texas, mais mon histoire de serpent l'a dégoûtée tout de suite et elle ne veut pas en entendre parler.

1^{er} janvier 1907.

C.-P. DADANT.

LA REINE DU PREMIER ESSAIM

(Réponses à M. Keller ¹)

I

Allons bon ! les affaires marchent. Notre vaillant bulletin devient toujours plus intéressant et pour peu que chacun y mette de la bonne volonté, nos discussions n'en seront que plus nourries.

L'année 1906 de funeste mémoire nous a montré que nous ne som-

(¹) Bulletin 1907, n° 5, page 55.

mes pas encore à la hauteur ; nous devons des excuses à nos bestioles et leur promettons d'être plus sages à l'avenir. Dans un prochain article, je me permettrai de vous signaler les fautes que nous avons commises.

Pour aujourd'hui, je tâcherai d'expliquer à M. le professeur Keller pourquoi il trouve autant de jeunes reines dans les essaims dits primaires.

La reine qui accompagne le premier essaim n'est pas si lourde et remplie d'œufs, comme on a bien voulu le prétendre. Voici pourquoi :

Lorsque la ruche se dispose à essaimer, un certain nombre de cellules royales sont ébauchées sur les côtés et à l'extrémité des rayons, chacun les connaît. Elles ont d'abord la forme d'une petite écuelle avec un orifice égal à celui d'une cellule d'ouvrière, cela afin que l'abdomen de la reine soit comprimé et que l'œuf qu'elle y déposera soit fécondé. La jeune larve étant éclos, la forme de la cellule sera changée ; elle sera élargie, allongée, puis operculée. Dès le moment où la première cellule royale est operculée, la reine reconnaît le sexe de sa rivale et fait tous ses efforts pour la démolir, mais sans succès, une garde vigilante la repoussant constamment. Un observateur attentif verra alors la reine très agitée, sa ponte ne sera plus régulière et cessera presque entièrement. Pourchassée de droite et de gauche, sachant que sa vie est en danger, elle ne dormira plus, elle ne mangera plus (si je puis employer cette expression qui nous est si familière lorsque nous avons des soucis ou des malheurs). Résultat : elle aura maigri beaucoup, même à telle enseigne que d'aucuns ne la reconnaîtront plus et la prendront pour une butineuse. Elle est prête pour l'essaimage.

M. Keller a raison de dire que beaucoup d'essaims primaires possèdent une reine vierge. Bon nombre de reines se trouvent épuisées au printemps, les abeilles les remplacent en élaborant des cellules royales comme indiqué ci-dessus ; il sort un essaim assez médiocre ; les trois quarts des cas, la reine usée tombe par terre et se perd, l'essaim rentre pour ressortir 8 à 9 jours après avec une ou plusieurs jeunes reines. Et d'un.

Deuxième cas : Un essaim secondaire ou tertiaire — il en sort plus qu'on ne croit — peut se réunir à l'essaim primaire. La reine vierge tuera la reine féconde, nous l'avons constaté maintes fois ?

Voulez-vous encore un autre cas connu de peu d'apiculteurs.

Pendant la période d'essaimage, soit lorsqu'il y a des cellules royales en incubation, comme il est dit plus haut, il fait froid ou il pleut pendant 8 à 10 jours. Que se passe-t-il dans les ruches ? L'essaim primaire ne peut sortir avec sa reine ; les jeunes princesses

avancent en âge et la première sortie — tout en tûtant pour empêcher les autres de quitter leur cellule — trouvera sur son chemin la reine féconde qu'elle tuera. Au premier beau jour, l'essaim sortira. Ce sera donc un essaim primaire avec jeune reine. Je vous prie de bien retenir ce dernier cas et de faire un nucleus avec la vieille reine si le mauvais temps persiste. Quant à ceux qui douteront des dispositions des jeunes reines vis-à-vis des fécondes, ils n'ont qu'à en faire l'essai dans leur propre rucher.

Delémont, 15 avril 1907.

E. RUFFY.

II

Monsieur le Rédacteur,

L'article de M. J. Keller, professeur, inséré dans le n° 4 du *Bulletin*, sur *La reine du premier essaim*, contient de très bonnes et justes observations, mais où je ne suis pas d'accord, c'est sur le fait que ce serait une jeune reine qui sort avec l'essaim primaire ; oui, cela arrive si la ruchée a perdu ou changé sa reine, et cela se produit plus souvent qu'on ne le croit.

Pour ce qui me concerne, je suis convaincu que c'est l'ancienne reine qui essaime, car si c'est un essaim réellement primaire qui est sorti et que vous l'examiniez deux ou trois jours après, vous y trouverez des œufs, preuve que c'est l'ancienne reine qui s'y trouve.

M. Keller n'est pas très certain que ce soit toujours une jeune reine qui accompagne le premier essaim, car il dit que c'est le fait d'avoir trouvé *presque toujours* une jeune reine dans l'essaim primaire qui a motivé un changement dans son opinion. Ce dire établit que ce fait ne se produit pas régulièrement lors de l'essaimage primaire ; pour moi, la règle est la règle, et l'exception provient d'un changement de reine. Vous savez comme moi qu'il arrive fréquemment que lorsque la jeune reine sort pour sa fécondation, les abeilles, croyant à un essaimage, la suivent, et voilà un essaim primaire avec une jeune reine.

Lorsque la reine ne pond que huit ou dix jours après la sortie de l'essaim primaire, cela établit que la ruche-mère avait perdu, ou changé volontairement sa reine ; dans ce cas, l'essaim, quoique primaire, est identique à un essaim secondaire et il est des plus dangereux de le visiter le lendemain de sa sortie de la ruche-mère, car si l'on n'a pris soin de lui donner un rayon de couvain pour le retenir dans sa nouvelle demeure, cette visite intempestive provoque très souvent un nouveau départ de l'essaim.

M. Keller omet de nous dire si en visitant la souche quatre ou cinq jours après l'essaimage, il y trouve encore la vieille reine et surtout des œufs ; là est cependant la question.

Il y a quarante ans que je soigne des abeilles ; j'ai toujours observé que dans une ruche qui a encore sa vieille reine le jour de l'essaimage, c'est elle qui sort avec l'essaim.

Qu'advient-il de la reine-mère, dit M. Keller, « elle sort quelque fois avec le second essaim. » Pour ce qui me concerne, je n'ai jamais trouvé de reine fécondée dans un essaim secondaire, j'y ai plutôt constaté l'existence de plusieurs jeunes reines.

Nous savons en outre qu'un essaim secondaire auquel on a omis de donner un rayon de couvain ne travaille guère avant la fécondation de sa reine, tandis qu'un essaim primaire se met à l'œuvre parfois une heure après qu'il a été mis en ruche.

Payerne, le 11 avril 1907.

L. MATTER-RAPIN.

UN RUCHER FERMÉ

Depuis quelques années, les avantages présentés par les ruchers fermés (qu'il ne faut pas confondre, ainsi que cela arrive trop souvent, avec les ruchers couverts) ont, malgré les dépenses auxquelles ils entraînent, attiré l'attention des apiculteurs dont l'exploitation se trouve à une certaine distance de leur demeure.

Pour ceux-ci, rien n'est plus pratique en effet que de pouvoir exécuter tous les travaux malgré les intempéries. De plus, une fois sa besogne achevée, le propriétaire ferme sa porte à clef, obligeant ainsi le malfaiteur à commettre une effraction devant laquelle il hésitera d'autant plus qu'il n'ignore pas qu'il aura encore à faire à de vaillantes bestioles défendant leur bien avec ce mépris de la mort qui les caractérise.

Ayant eu dernièrement l'occasion de visiter un rucher de ce genre dont l'agencement nous a paru des mieux compris, nous avons pensé, Monsieur le rédacteur, être agréable à vos abonnés en le décrivant ici.

C'était par un après-midi ensoleillé d'un des premiers jeudis d'octobre 1906, cette année néfaste dont se souviendront longtemps les apiculteurs qui, loin de pouvoir faire concurrence aux raffineries, ont dû avoir recours, oh combien ! à leur produit pour sauver nombre de colonies d'une mort imminente.

Ayant terminé le nourrissage complémentaire, deux membres de la section genevoise, M. Gander et le soussigné, désireux de profiter d'une invitation de leur collègue M. Paintard, se donnèrent rendez-vous à Chêne où ce dernier vint les cueillir avec son équipage pour

de là les conduire à la Bergue, joli village situé au pied des Voirons, à l'abri de la bise et au centre de vastes cultures d'esparcette.

Après un parcours d'une heure et quart, temps employé comme bien on le pense à parler abeilles, nous arrivons à destination après avoir franchi un pont sous lequel passe, quand il coule, un torrent dont les allures parfois dévastatrices forcèrent notre ami à construire le nouveau rucher, objet de notre visite.

Guidé par l'expérience, il jeta son dévolu sur un emplacement qui lui permit de dormir sans inquiétude même lorsque, comme cela lui arrive de temps à autre, il passe la nuit au rucher dans un hamac où il s'endort, bercé par le bourdonnement de ses ventileuses et fait d'agréables rêves dans lesquels une quantité de bidons pleins de miel doivent, selon toute probabilité, jouer le rôle principal.

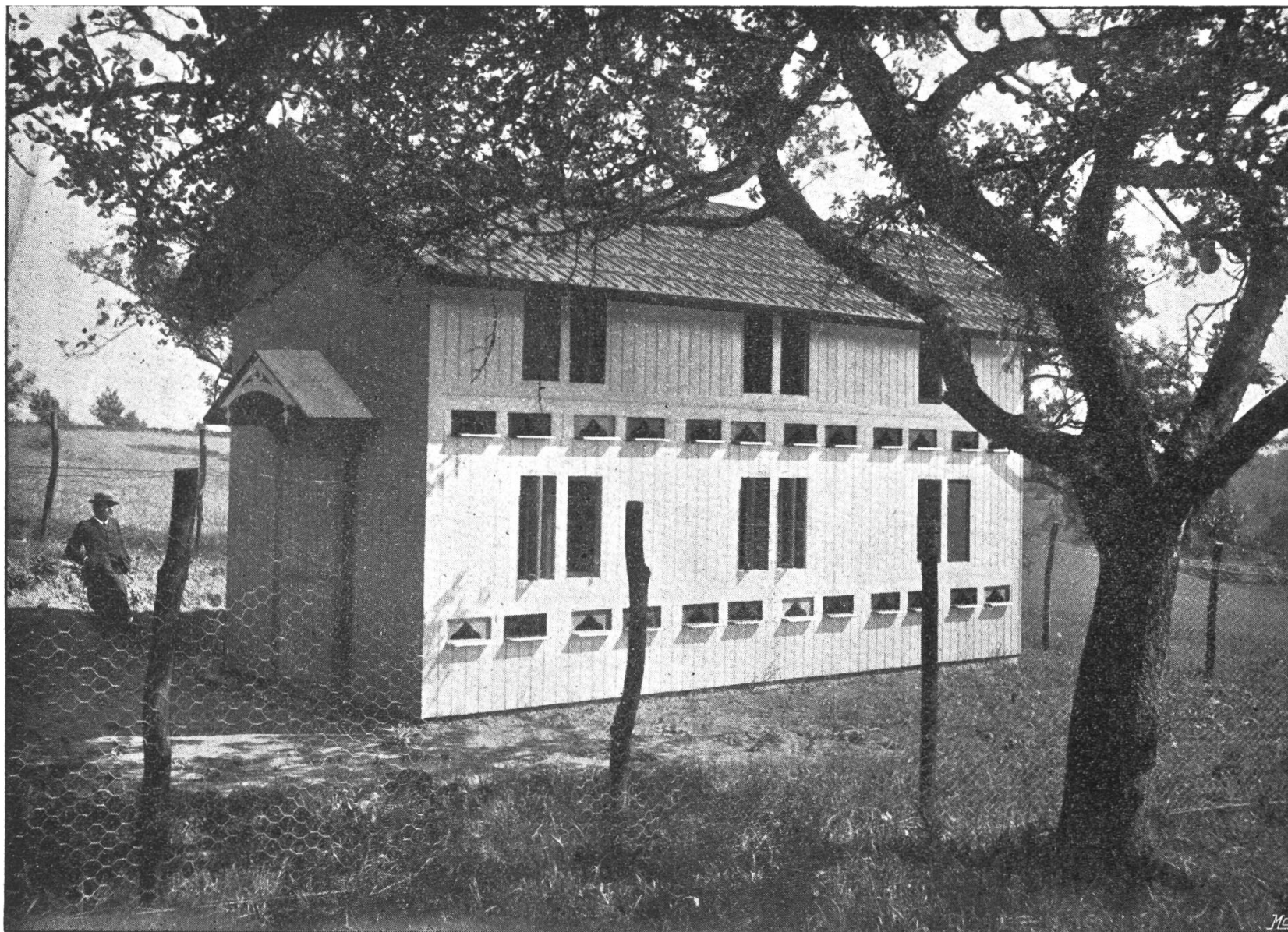
Le cheval dételé et mis à l'écurie de la ferme voisine, sans perdre un instant nous nous rendons au rucher, bâtiment de sept mètres de long et trois mètres de large, ombragé d'un beau pommier et entouré d'un treillis métallique qui en défend les abords. Sa charpente repose sur un sol légèrement surélevé et entièrement cimenté. La façade construite en lames de sapin est recouverte extérieurement d'une peinture claire sur laquelle ressortent vigoureusement les entrées de chaque ruche aux couleurs variées, le tout à l'huile bien entendu. Le toit est couvert en tuile de Montchanin. La porte d'entrée installée dans la petite face N. est surmontée d'un auvent qui la préserve de la pluie tout en donnant un petit air coquet à l'aspect général.

Entrons maintenant dans le temple des piqures ainsi malicieusement dénommé par un de nos amis.

Trente-six ruches Dadant-Blatt avec porche y attenant, indépendantes et pouvant par conséquent se déplacer à volonté, sont réparties en trois rangées égales, dont deux au couchant, l'une à 50 cm. et l'autre à 1 m. 90 du sol et la troisième au levant à la hauteur de cette dernière dont elle est le pendant, la place restée libre au-dessous étant destinée à loger le matériel et les hausses. On y remarque également une table et deux sièges à charnières se rabattant contre la paroi une fois le repas terminé. Rien n'y manque, pas même la batterie de cuisine.

Quoique diminuant de douze le nombre de ruches que pourrait contenir ce pavillon, cette disposition nous a semblé très heureuse à deux points de vue :

1^o Elle supprime le coût assez élevé d'un grenier dont l'accès n'est rien moins que facile lorsqu'il s'agit d'y monter ou d'en redescendre le matériel plutôt encombrant à manier, tel qu'extracteur, maturateur, etc.



Le rucher fermé de M. Paintard, à la Bergue.

2^o Elle réduit d'environ 1 m. 50 la largeur qu'aurait le bâtiment et par contre-coup l'espace existant entre les deux étages supérieurs si le matériel, au lieu d'être contre la paroi, occupait le centre du rucher. Or cette réduction, d'une part diminue sensiblement les frais de construction et d'autre part permet de desservir les étages en question par une plate-forme longue de 1 m. 50 qui bien qu'occupant tout le vide compris entre eux deux, présente, vu son peu de largeur, toutes les garanties de solidité désirables. Cheminant sur rails, cette plate-forme est à 25 cm. en contre-bas des ruches que l'opérateur prend comme point d'appui lorsqu'il veut la faire courir d'un bout à l'autre du rucher, soit en avant, soit en arrière. Un cran d'arrêt la fixe lorsqu'elle est à l'endroit voulu. On y accède par un escalier volant qui, une fois accroché suit tous les mouvements en effleurant le sol. Grâce à une ingénieuse combinaison, arrivée à son point de départ (côté S.), elle bascule sur ses roues de derrière et vient s'appliquer contre la paroi ne gênant alors plus en rien la circulation au-dessous.

Peut-être le lecteur trouvera-t-il que nous nous sommes étendus un peu longuement sur ce sujet, mais, si nous l'avons fait c'est que nous connaissons par expérience les inconvénients des ponts à escalier qu'il faut transporter tantôt ici, tantôt là, inconvénients supprimés avec ce système.

Ceci dit, terminons rapidement cette description.

La lumière nécessaire à la visite des ruches est assurée par deux fenêtres accouplées desservant quatre colonies, fenêtres pivotantes et munies d'un volant roulant sur galets. Un moufle transportable, s'adaptant tour à tour à chaque ruche rend très facile le maniement des hausses aussi lourdes soient-elles.

Le plateau est la seule partie vernie à l'intérieur des ruches qui toutes sont pourvues d'un nourrisseur, genre Fusay, pouvant contenir deux litres de sirop.

Enfin, une porte faite d'un cadre de sapin entièrement recouverte de toile métallique, pour interdire l'entrée aux abeilles, remplace (sans toutefois qu'il soit nécessaire de l'enlever) la porte d'entrée et maintient pendant les grandes chaleurs une température relativement agréable.

Telles sont les principales lignes de ce rucher qui, sans être la perfection même n'en est pas moins en progrès réel sur ceux qu'il nous a été donné de voir ; aussi finissons-nous en engageant vivement les apiculteurs que cela intéresse à le visiter. Ils ne le regretteront certainement pas.

Chambésy, le 14 mars 1907.

A. PRÉVOST.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. B. Roncoroni, Chiasso, 17 mars. — Profitant d'un beau soleil, j'ai fait, aujourd'hui, une visite sommaire aux vingt Dadant-Blatt de mon rucher de Novazano ; toutes répondent à l'appel. Mortalité presque nulle pendant l'hiver, malgré les 15-16 degrés de froid ; provisions encore abondantes, ayant hiverné chaque ruche avec dix grands cadres de miel operculé.

En cas de mauvais temps ou de disette, j'ai en réserve une quarantaine de beaux cadres de hausse, que je n'ai pas eu le temps de passer à l'extracteur l'été dernier.

Le miel extrait des premières récoltes n'étant pas beaucoup demandé, mes abeilles ne manqueront pas de nourriture.

Est-ce qu'il y a un moyen de faire granuler le miel ?

Réponse : Le moyen généralement employé consiste à mettre dans le miel liquide une petite quantité de miel cristallisé.

M. Colliard, curé à Dompierre, 20 mars. — Aujourd'hui, profitant du beau temps, j'ai visité quelques ruches rapidement. Sur vingt-sept colonies aucune n'a péri cet hiver, et je crois que toutes les reines vont répondre à l'appel. Il en serait ainsi pour la septième fois depuis 1900 qu'aucune reine ne manque au printemps.

M. L. Bugnon, Châtelard, 22 mars. — J'ai débuté au printemps passé par deux colonies d'abeilles. Sans nul doute, c'était vraiment l'année pour décourager un commençant. Cependant, malgré la pénurie de miel dans la contrée, j'ai eu un bon petit lot de récolte, provenant d'une race croisée. La colonie carniolienne a été forte en population, mais elle a eu peu de provision.

J'y ai voué tous mes soins, en suivant ponctuellement les sages instructions de la *Conduite du rucher* de M. Ed. Bertrand, et les « Bons conseils aux débutants » du *Bulletin de la Suisse romande d'apiculture*. Dans ce cas, je n'ai pas besoin de vous indiquer quel approvisionnement j'ai dû faire, ni dans quelles conditions d'hivernage j'ai mis mes chères petites bêtes.

L'hiver a été rude et long, surtout chez nous à 930 mètres d'altitude. Le froid et la neige ont persisté jusqu'à ces deux jours-ci, où les abeilles ont pu faire des sorties considérables.

Aujourd'hui, d'après la *Conduite du rucher*, j'ai jugé le moment opportun de faire la première visite.

Quel plaisir de constater de fortes populations (à peine quelques abeilles inertes sur le plancher), du couvain de tout âge, et de plus les trois quarts des provisions économisées. Un voisin avait raison de me dire : « Vous avez des abeilles travailleuses, un peu agressives, il est vrai, mais encore, de plus, économes. »

Le pollen manquant, j'ai placé, à quelque distance, de la farine amorcée d'un peu de miel. Les abeilles aux pattes blanches entraient non seulement dans mon petit rucher, mais encore dans des ruches situées à plus de 500 mètres. Tant mieux pour elles.

Par conséquent, tout s'annonce bien pour la saison qui commence. Je n'ai eu, pour un début, aucun déboire, et cela pour avoir suivi les directions de bons maîtres.

M. E. Duc, Vucherens, 24 mars. — Après le rude hiver que nous avons subi, le printemps est venu au jour indiqué. Nous n'étions pas sans craintes au sujet de l'hivernage de nos abeilles. Celles-ci ont fait une ou deux sorties partielles en février, mais ce n'est que les 21 et 22 mars qu'une température d'environ 10° C. à l'ombre a permis une sortie générale. Sur vingt-une colonies mises en hivernage, deux étaient mourantes, atteintes de dysenterie, une assez malade par la même cause, une orpheline; les autres sont belles et très belles.

Les abeilles prennent beaucoup de farine; le 22 elles rapportaient du pollen. Après une réclusion de plus de trois mois, nous nous déclarons satisfait du résultat de l'hivernage. Consommation plutôt faible. Altitude du rucher 738 mètres.

M. Mayor, Novalles, 2 avril. — L'hivernage de nos petites amies, malgré toutes les prévisions pessimistes que nous avons l'automne passé, s'est très bien effectué dans notre contrée pour les apiculteurs qui ont suivi nos conseils et donné généreusement de bonne heure en automne.

Par contre, j'entends à chaque instant des plaintes de propriétaires de ruches en paille qui ont perdu la plus grande partie de leurs ruches et lorsqu'on s'informe du nourrissage à l'automne, ils répondent invariablement : « Ma foi, elles n'ont point fait de miel l'année passée; on pensait qu'elles avaient au moins ramassé pour s'hiverner. »

Ma bascule accuse pour ma ruche qui était forte, une diminution de 4 kg. du 20 octobre 1906 au 1^{er} mars 1907 et de 3 kg. du 1^{er} au 31 mars.

Voici donc le moment où je dois me méfier des provisions.

M. L. Blanc, Fribourg, 3 avril. — J'ai perdu deux colonies ayant suffisamment de nourriture, mais elles ont souffert de la dysenterie, probablement à cause de la trop longue réclusion; mes autres ruches Burky sont faibles, par contre, une de mes Dadant est forte. L'hivernage s'est mieux passé dans les Dadant que dans les Burky.

Nos chères bestioles commencent bien à sortir, mais rapportent encore peu de pollen, malgré qu'il n'y ait pas de couvain.

Je vous souhaite plus de chance, cher Président, que je n'en ai eu cet hiver, quoique, malgré tout, je ne me découragerai pas.

M. H. Pochon, Denezy, 3 avril. — L'année 1906 avait été mauvaise au point de vue de la récolte qui a été nulle et n'a pas même couvert les frais; pas d'essaims non plus qui auraient aidé au renouvellement des reines. L'hiver est venu aggraver cette situation par une réclusion trop prolongée, environ quatre mois; aussi les résultats sont désastreux et il y a beaucoup de pertes dans notre contrée. Pour ma part, mon rucher est réduit des deux tiers et je puis pourtant dire que jamais je n'avais pris autant de soins pour les mettre en quartiers d'hiver. Un seul petit essaim très faible est mort de faim; tout le reste est péri sur les provisions. Orphelinage et dysenterie, telles sont les causes auxquelles j'attribue cette grande mortalité; je n'ai retrouvé que deux ou trois petites plaques de couvain grandes comme la moitié de la paume de la main et seulement dans deux

ruches. Par contre, ce qui me reste de colonies va bien; celles-ci sont fortes, surtout l'une d'entre elles; je travaillerai à reconstituer mon rucher si la saison se montre un peu plus favorable que l'an passé. Ce sera un nouveau sacrifice à faire, mais, ayant un grand nombre de beaux cadres disponibles, je regretterais de ne pas les utiliser.

M. H. Favre, Cormoret, 3 avril. — L'hivernage a été très bon, comme jamais; une colonie morte sur quarante-huit, point d'orpheline; la majeure partie assez fortes et avec de belles plaques de couvain.

La ruche sur balance (Dadant) est logée sur sept cadres, d'après cela le couvain se développera normalement; je la considère *bonne*. Par contre, il y a dans la contrée des ruchers qui ont beaucoup souffert de ce long hivernage; des colonies mortes de faim et à côté de l'abondance; des orphelines et en général des colonies un peu faibles.

Il faut espérer que ces malheureux apiculteurs ne se décourageront pas et sauront faire face à la position.

M. Vuadens, Monthey, 3 avril. — L'hivernage de mes ruches a été bon, à part quelques-unes qui ont souffert de la dysenterie; ce sont celles qui ont reçu un supplément de provisions faites avec du bon sucre cependant, mais je suppose que la cause en est due à leur longue réclusion.

M. A. Cavin, Couvet, 5 avril — Ma ruche sur bascule a consommé depuis le 1^{er} octobre 1906 au 31 mars 1907 8 kg. 700 gr.; rarement, j'ai constaté une si forte diminution des provisions. Je pense que cela provient en bonne partie de ce que les abeilles avaient comme nourriture plus de sucre que de miel; vu la faible récolte de 1906, il fallait compléter les provisions comme on le pouvait.

Malgré la belle apparence des ruches ce printemps et le développement normal du couvain il est à craindre une recrudescence de la loque provenant du nourrissage intensif au sucre fait en 1906.

M. Pahud, Correvon, 7 avril. — L'hiver 1906-1907 se distingue par la longue réclusion qu'il a fait subir à nos abeilles. Il les a tenues enfermées pendant près de quatre mois, soit du 23 novembre au 20 mars.

La consommation a été faible, un grand nombre de colonies aurait encore assez de vivres pour passer un nouvel hiver.

Les populations sont un peu faibles (j'avais déjà constaté cela l'automne dernier), mais l'état général est excellent; aucune trace de dysenterie. On trouve du couvain sur trois à quatre cadres. Sur vingt ruches hivernées, je n'ai aucune perte, une seule est orpheline.

En somme, je suis très satisfait de mon hivernage, mais il n'en est malheureusement pas partout ainsi. De tous côtés arrivent des mauvaises nouvelles; les pertes de ruches dans la contrée sont considérables. La dysenterie en est généralement la cause; je suppose que de la nourriture liquide a peut être été donnée trop tard en automne ou que les abeilles ont hiverné avec du miel de mauvaise qualité. L'hiver est venu avec une réclusion très longue et il n'en a pas fallu davantage pour causer ces pertes.

On ne saurait trop recommander à ceux qui doivent compléter les provisions

d'hiver de faire du bon sirop et de le donner de bonne heure, fin août ou commencement de septembre au plus tard. La nourriture liquide donnée trop tard est bien souvent la cause d'un mauvais hivernage.

M. H. Gay, Bramois, 8 avril. — Rien de bien bon à vous dire sur le compte de nos amies; l'hiver a été d'une longueur et d'une ténacité désespérantes depuis le commencement de novembre jusqu'à la fin mars, et le commencement d'avril n'est pas ce qu'il y a de mieux.

La ruche sur bascule a diminué de 4 kg. 700 de fin septembre à fin mars, les ruches qui avaient du couvain sur deux cadres et des abeilles sur quatre ou cinq étaient dans les bonnes; une partie n'avaient qu'un commencement de ponte et couvain operculé et deux ou trois cadres d'abeilles. Dans la région, la mortalité a été grande, des ruchers sont déserts et d'autres bien décimés.

Je n'ai pas encore visité celui que j'ai au mayen de Nax (1400 mètres) et ne pourrai le faire avant la fin du mois; il n'est pas encore possible d'y arriver, car la neige ne porte pas et il y en a encore un mètre et plus et point de chemin ouvert. Voilà des abeilles qui auront été enfermées pendant six mois (elles sont dans une grange depuis le commencement de novembre). Dans quel état les trouverai-je?!!! Elles ont assez de nourriture, mais auront-elles pu changer de place pour y arriver? Je suis impatient de pouvoir leur rendre visite et en même temps dans la crainte.

Nos ruches auront bien de la peine à se développer suffisamment pour bien profiter de la récolte.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu les ouvrages suivants pour la bibliothèque et dont nous remercions les auteurs :

1. *L'Almanach de la Gazette du Village.*

Cet almanach contient, outre le calendrier proprement dit, une foule d'articles fort bien écrits sur l'année politique, l'agriculture, l'horticulture, l'apiculture, qui occupe une large part de cet ouvrage de 222 pages. De jolies anecdotes rendent la lecture amusante.

2. *L'élevage des reines d'abeilles*, par E.-F. Philipps, expert en apiculture, du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique. Traduit par l'Etablissement d'apiculture de « Mont-Jovet » d'Albertville (France). 1 fr. 20.

Cet intéressant opuscule montre comment par des méthodes artificielles on parvient à sélectionner d'une manière sérieuse l'élevage de ces précieuses petites bêtes.

3. *L'accroissement ou multiplication artificielle*, par Swarthmore. Edité par Bon-donneau. Prix 2 francs.

Dans ce petit livre, Swarthmore donne une description complète de la façon d'employer ces petits nuclei avec succès. Depuis 20 ans il a fait féconder des reines par ce système, avec de petits rayons, et une poignée d'abeilles. Il est donc compétent en la matière.

4. *L'Universelle*, nouvelle ruche perfectionnée brevetée. Par Taillandier-Bonhomme, apiculteur-constructeur à Vertaizon (Puy-de-Dôme).

Le cadre de cette ruche est le cadre Dadant-Blatt; l'auteur y a apporté différents changements pour rendre la ruche plus chaude, pour mieux l'aérer, pour empêcher les sorties intempestives, etc.

Grand établissement d'Apiculture et élevage d'abeilles de pure race italienne

Premier prix à l'Exposition Suisse d'Agriculture à Neuchâtel, 1887

FRÈRES CIPPA ci-devant **Bellinzone** (Suisse italienne)
Prof. A. MONA

PRIX-COURANT		AVRIL	MAI	JUIN	JUILL.	AOUT	SEPT	OCT
		8 —	7. —	6.50	6. —	5. —	4. —	4. —
	Une mère fécondée	16. —	14. —	12. —	10. —	9. —	8. —	8. —
	Un essaim de $\frac{1}{2}$ k ^o	22. —	20. —	18. —	15. —	13. —	10. —	10. —
	» » 1 k ^o	—.	24. —	22. —	19. —	16. —	13. —	13. —
	» » 1 $\frac{1}{2}$ k ^o	—.	—.	—.	—.	—.	—.	—.

Ruches communes avec bonne population et provisions dep. octobre jusqu'en mai, à rayons fixes, à fr. 20 — Emballage gratuit. Franco dans toute la Suisse. Paiement contre remboursement. Une mère morte en voyage et renvoyée de suite sera remplacée gratis. Pour des grandes commandes, escompte du 5, 10, 15 et 20 %.

(Élevage par sélection). Indiquer avec précision l'adresse.
Nous avons été inscrits dans la FEUILLE OFFICIELLE FÉDÉRALE et aussi dans la FEUILLE CANTONALE sous la raison **FRÈRES CIPPA** comme seuls successeurs du Prof. A. MONA.

❧ **ACIDE FORMIQUE** ❧

pour l'apiculture.

Pharmacie Th. CUÉNOD

NYON, rue St-Jean.

Envoi par poste et par retour du courrier.

Cire gaufrée à la presse

garantie sans aucun mélange et ne s'effondrant pas, fr. 5.50 le kilo.

Gaufrage à façon fr. 1.25 le kilo.

Fonte et épuration de vieux rayons, gaufrage à moitié produit.

Achat de vieux rayons et prix selon rendement.

Se recommande,

—❧ F. LAUBSCHER, Vullierens s/Morges. ❧—

On achèterait

*des ruches Dadant-Blatt peuplées et des cadres bâtis
Dadant-Blatt.*

Adresser offres sous chiffre F 1719 X à l'agence Haasenstein & Vogler, à Genève.